DOSSIER DE PRESSE

BnF Bibliothèque nationale de France

site François-Mitterrand

Exposition

27 fév. – 28 avr. 2024

MÊME PAS MORT !

LES ARCHIVES DE *BÉRURIER NOIR*

MINISTÈRE DE LA CULTURE
Liberté Égalité Fraternité

Galerie des Donateurs
Quai François Mauriac
Paris 13e | #BnF
bnf.fr

Les Inrockuptibles

BnF 2024, BnF, délégation à la Communication

Sommaire

3 Communiqué de presse

5 Le don des Bérurier Noir

7 Parcours de l'exposition

12 Colloque « Punk is not dead »

13 Visuels disponibles pour la presse

17 Le département de la Musique de la BnF

Contacts presse :

Hélène Crenon, chargée de communication presse

06 59 66 49 02 - helene.crenon@bnf.fr

Élodie Vincent, cheffe du service presse et des partenariats medias

01 53 79 41 18 - elodie.vincent@bnf.fr

presse@bnf.fr

Retrouvez tous les communiqués sur l'espace presse de la BnF :
www.bnf.fr/fr/presse

bnf.fr

Maquette du dernier album studio avant la dissolution du groupe
Souvent fauché toujours marteau !, 1989
BnF, Musique, fonds collection François Guillemot / Fanfan / Fanxoa

Même pas mort ! Archives de Bérurier Noir

Galerie des donateurs

Site François-Mitterrand

27 février - 28 avril 2024

Exposition gratuite

Commissariat

Benoit Cailmail,
adjoint au directeur du département de la Musique, BnF

Émilie Kaftan,
chargée de collections
au département de la Musique, BnF

En partenariat avec
Les Inrockuptibles

Avec une exposition consacrée à Bérurier Noir (1983-1989), groupe phare de la scène musicale des années 1980, la BnF met à l'honneur les premières archives du mouvement punk français à entrer dans les fonds d'une institution publique grâce au don de deux membres du groupe, Fanfan et mastO, fait à la Bibliothèque en 2021.

À travers une centaine de pièces, carnets de notes, photographies, vidéos, accessoires de scène, affiches, fanzines..., illustrant le parcours de ce groupe de musique engagé, se battant pour son indépendance, cette exposition propose de revenir sur la création de la scène rock alternatif en France et sur cette aventure collective qui ne se limitait pas à « faire de la musique ».

Les fonds donnés au département de la Musique de la BnF en 2021 par le chanteur Fanfan (François Guillemot) et le saxophoniste mastO (Thomas Heuer) sont exceptionnels par leur richesse et permettent, à travers cette exposition, de parcourir non seulement l'histoire du groupe Bérurier Noir mais aussi plus globalement celle du rock alternatif français et de la contre-culture musicale du début des années 1980.
Ces archives seront accessibles sur Gallica, la bibliothèque numérique de la BnF, à partir du printemps 2024.

Influencés par la vague punk qui déferle en France à la fin des années 1970 et dont témoignent les tenues vestimentaires et le pantin punk « faits maison » présentés dans l'exposition, Fanfan et Loran fondent Bérurier Noir en 1983 dans les squats du 20e arrondissement. En marge de l'industrie musicale, les membres du groupe prennent en main l'ensemble de la chaîne de production ainsi que l'identité visuelle de Bérurier Noir. L'exposition donne à voir des maquettes d'affiches et de pochettes d'albums comme *Abracadaboum !* et *Nada 84,* des dessins originaux, ou encore le premier numéro de leur organe de presse officiel : le fanzine *Le Mouv'ment d'la jeunesse.*
Le groupe est remarqué pour ses concerts proches de la performance et du spectacle. Grimés de masques de théâtre chinois, de nez de cochon et autres masques à gaz présentés dans le cadre de cette exposition, ils déploient sur scène tout un univers singulier où se mêlent un joyeux « troupeau d'rock » composé d'acrobates, choristes et cracheurs de feu, restitué grâce aux nombreuses photographies et vidéos d'époque.
L'ambiance festive déployée sur scène ne masque pas la gravité des sujets

abordés, reflets des préoccupations de la jeunesse d'alors. Le groupe incite ses auditeurs à une certaine prise de conscience, comme en témoignent les affiches de concerts contre le racisme et les violences policières, ou les disques de soutien à des causes diverses (opération Sampan en faveur des boat people par exemple). Il encourage la jeunesse à bâtir une société fondée sur de nouvelles valeurs libertaires, égalitaires et solidaires.

L'exposition invite ainsi le spectateur à découvrir comment les membres de Bérurier Noir, armés simplement de ciseaux et de tubes de colle, de masques et de nez rouges, de sons de guitares saturés, d'huile de coude, recourent à la provocation, à l'insoumission autant qu'à la solidarité, et luttent contre les modèles dominants pour proposer une autre voie qui transforme la violence ambiante en énergie créatrice, résumée par la maxime bérurière : « Tant qu'il y a du noir y'a de l'espoir ! »

Pochette de l'album *Joyeux Merdier* de Bérurier Noir, 1985
© Élie Ludwig / BnF

Informations pratiques

Galerie des donateurs

BnF I François-Mitterrand
Quai François-Mauriac, Paris XIIIe
Du mardi au samedi 10h > 19h, dimanche 13h > 19h

Fermeture lundi et jours fériés

Exposition gratuite

Malle de scène de mastO. Fonds / Collection Heuer, Tomas (a.k.a mastO) © Élie Ludwig / BnF

Le don de deux ex Béruriers Noirs

Très fournis et d'une grande diversité, les deux fonds donnés à la BnF en 2021 par Fanfan et mastO permettent d'aborder l'histoire de la contre-culture musicale au début des années 1980 en France. Il contient des brouillons de chanson (inédites ou non), des carnets de notes, de la correspondance, des agendas et autres articles de presse. L'iconographie n'est pas oubliée, avec des maquettes et dessins originaux de pochettes d'album ou des affiches, ainsi qu'une collection importante de photographies.

Les accessoires et costumes de scène, très importants pendant les concerts, font également partie du don : dès leurs premiers concerts, Fanfan avait imaginé une valise qu'ils emplissaient de masques, faux nez, crocs de boucher, casquettes et autres accessoires de scène qui apportaient une dimension scénique supplémentaire à leur concert. Ce sont les grands débuts des légendaires malles qui deviendront l'une des marques de fabrique du groupe, faisant de chaque concert un spectacle festif total.

Enfin on y trouve des enregistrements ou encore la riche documentation et les sources qui ont contribué à créer l'univers artistique, philosophique et politique caractéristique de cette scène.
La large période chronologique que couvrent ces deux fonds (de 1977 à 2020) permet de dépasser le seul cas de Bérurier Noir pour se plonger dans l'œuvre de ceux qui l'ont précédé (Lucrate Milk) ou succédé (Molodoï, François Béru et les Anges Déchus).

L'ensemble de ces archives seront gratuitement accessibles en ligne sur Gallica, la bibliothèque numérique de la BnF, à partir du printemps 2024.

Les donateurs Fanfan et mastO

François Guillemot (connu aussi sous les noms de **Fanfan** ou **FanXoa)**, né en 1963, a été auteur-compositeur-interprète de différents groupes appartenant à la scène rock alternatif : Bérurier Noir (1983-1989, reformé entre 2003 et 2006), Molodoï (1990-1996), François Béru et les Anges Déchus (1999-2002). Auteur d'une thèse sur le mouvement nationaliste *Dai Viêt* en 2003, il est aujourd'hui ingénieur de recherche au CNRS, spécialiste du Vietnam contemporain, et poursuit en parallèle de nombreux projets artistiques (expositions, performances, publications…) et musicales (avec Mansfield. TYA ou dernièrement au sein du duo No Suicide Act).

Tomas Heuer, dit mastO, né en 1960, a été membre du groupe Lucrate Milk (1980-1983) avant de rejoindre Bérurier Noir en 1985, en tant que saxophoniste. Également photographe, il contribue à la création des pochettes d'albums et du matériel promotionnel du groupe. Il poursuit depuis ces deux activités en parallèle : la musique, avec le groupe de punk rock belge René Binamé (depuis 2021) ou en solo, et la photographie, pour la presse ou des projets personnels. À partir de 2007, il intervient aussi régulièrement en milieu carcéral pour y mener des ateliers de création musicale.

Portrait de MastO tiré de la séance photo du groupe Bérurier Noir pour la promotion de l'album *Abracadaboum !* 1987, photographies de mastO /Fonds / Collection Heuer, Tomas (a.k.a mastO)
© Élie Ludwig / BnF

Portrait de Fanfan, tiré de la séance photo du groupe Bérurier Noir pour la promotion de l'album *Abracadaboum !* 1987, photographies de mastO /Fonds / Collection Heuer, Tomas (a.k.a mastO)
© Élie Ludwig / BnF

Photomatons des membres du groupe Bérurier Noir ayant servi à la composition de la pochette de l'album *Abracadaboum !* sorti en 1987.
Fonds / Collection Heuer, Tomas (a.k.a mastO)
© Élie Ludwig / BnF

« *Si vous pensez que le punk est juste un divertissement du samedi soir, vous n'avez absolument rien compris… Il est grand temps de saisir qu'être punk consiste à faire par ses propres moyens. À être créatif et non pas destructif*. »

Cette déclaration du groupe britannique Crass résume bien le parcours des membres de Bérurier noir. Également appelé Bérus ou BxN, il naît le 19 février 1983 lors du concert d'adieu au groupe Les Béruriers fondé cinq ans plus tôt. Le chanteur Fanfan (alias Fanxoa, né François Guillemot) et le guitariste Loran, accompagnés de Dédé, la boîte à rythme, proposent ce soir-là sur la scène de l'Usine Pali-Kao à Paris une véritable performance festive. Fanfan imagine une valise emplie de masques, faux nez, crocs de boucher et autres accessoires de scène qui apportent une dimension scénique au concert. De là sont nées les légendaires malles devenues l'une des marques de fabrique des Bérus.

Une fidélité à la philosophie du mouvement punk

Les concerts s'enchaînent dans des salles ou des squats, dans la rue ou le métro, et les premiers enregistrements sur K7 ou 45t, live ou en studio (Nada en 1983 et Macadam Massacre en 1984), paraissent avec le soutien de labels indépendants tels que VISA ou Bondage. La troupe s'étoffe progressivement avec l'arrivée de nouveaux membres issus de la musique et du cirque. Parmi eux, mastO (né Tomas Heuer), fort de son passé de saxophoniste et percussionniste du groupe Lucrate Milk dont il fut l'un des membres fondateurs en 1979, apporte encore un grain de folie supplémentaire à Bérurier noir. Au fil des années, ils restent fidèles à la philosophie du mouvement punk fondée sur l'indépendance totale et le principe du *DIY* (Do it yourself ou fais-le toi-même). Formés tous deux aux Beaux-Arts de Paris, Fanfan conçoit une bonne partie des compositions employées pour les affiches, pochettes de vinyles et autres supports graphiques de BxN, tandis que mastO met à profit ses talents de photographe pour immortaliser les tournées et répétitions du groupe. La fibre créatrice des Bérus s'exprime aussi dans l'édition de leurs dossiers de presse et de fanzines.

De l'Usine Pali-Kao à l'Olympia

Les albums se succèdent – *Concerto pour détraqués* en 1985, *Abracadaboum* en 1987, *Souvent fauché, toujours marteau* en 1989 – et la folie bérurière prend de l'ampleur : des salles prestigieuses comme la Mutualité, l'Élysée-Montmartre ou le Zénith accueillent une partie de leurs concerts. Mais aux tournées harassantes dans la « bétaillère » et à la pression médiatique et économique s'ajoute la surveillance pesante des Renseignements généraux qui soupçonnent BxN de connivence avec des groupuscules extrémistes. Au faîte de sa gloire, en novembre 1989, le groupe décide de se saborder comme il est né, en public, sur la scène mythique de l'Olympia.

Deux fonds exceptionnels sur la contre-culture musicale des années 1980

Avec le don de leurs archives, voulu par Fanxoa et mastO comme un véritable passage de culture, c'est tout un pan de l'histoire du rock alternatif hexagonal qui est mis à la disposition des lecteurs de la BnF.

Benoît Cailmail, commissaire de l'exposition, adjoint au directeur du département de la Musique de la BnF
extrait de l'article paru dans *Chroniques* le magazine de la BnF, n° 92, septembre-décembre 2021

I/ Histoire d'une mutation punk (1977-1983) : des modèles anglais à la naissance d'une scène rock alternatif française

1977, François Guillemot a 14 ans, il écoute l'émission *Pogo* sur Europe 1 qui diffuse les Sex Pistols, X-Ray Spex, Métal Urbain..., fabrique ses propres vêtements à coup de ciseaux et de feutres sur lesquels figurent des slogans et noms de groupes, se procurent fanzines et vinyles importés dans les quelques boutiques alternatives de Paris (Harry Cover, New Rose...), repères des premières *raïas* (bandes de punks). En France, l'industrie musicale est concentrée sur les chanteurs de variété française ou les grands groupes de rock n'roll anglo-saxons et ne croit pas à la durée du mouvement punk malgré quelques groupes signés sur des majors (*S*tarshooter, Stinky Toys...) et sa mort proche est annoncée. L'impact profond dans le paysage musical français de ces multiples formations musicales naissantes qui montent sur scène pour choquer et cracher leur rage contre l'ordre établi, accompagnées de riffs de guitare sommaires, rapides et bruyants, ne sera compris que bien plus tard.

C'est à cette période que François Guillemot rejoint les Béruriers, première formation qui vivotera quelques années avant de se recomposer en Bérurier Noir début 1983, avec Loran à la guitare, et leur boîte à rythme, « *Dédé* ». Remarqué pour ses mises en scène et son ambiance sombre, Bérurier Noir partage alors ses premières scènes dans les squats avec Lucrate Milk, un groupe punk dont fait alors partie mastO.

Au début des années 1980, cette première génération punk constituée de jeunes dandys artys et rebelles fait peu à peu place en France à une seconde vague plus politisée, les *keupon*, dans un contexte de crise économique et de luttes sociales. Adepte d'un *DIY* (*Do It Yourself)* revendiqué, elle s'organise alors indépendamment pour créer une nouvelle scène alternative en dehors des producteurs de spectacle, des majors et des médias traditionnels. Thomas Heuer et François Guillemot sont non seulement les témoins mais aussi les acteurs de cette acculturation française du punk et de la naissance du rock alternatif français.

Malle de scène de mastO. Fonds / Collection Heuer, Tomas (a.k.a mastO) © Élie Ludwig / BnF

On était une banda de jeunes
À déambuler dans la rue
On marche, on danse et puis on gueule
On chante les chansons des Bérus
Les flics n'aiment pas qu'on soit ensemble
Les beaufs ont peur, les grand-mères tremblent
Les jeunes c'est l'insécurité
Y faudrait tous les enfermer
On a mis nos masquards de clowns
Pour affronter la société
On a mis nos masquards de clowns
Pour effrayer les policiers
Y'avait Elnoc, Laul et Stonga
Masto, Gabo, Maxwell et moi
Y'avait aussi quelques copines
Tous les affreux et leurs titines
On était une bonne vingtaine
À marcher dans la capitale
Sans armes, sans violence et sans haine
À danser comme des malades

Conte Cruel De La Jeunesse, 1985

« Dédé », la boite à rythme du groupe Bérurier Noir.
Fonds / Collection Heuer, Tomas (a.k.a mastO)
© Élie Ludwig / BnF

Maquette de l'affiche du concert donné par Bérurier Noir
et Lucrate Milk dans un squat genevois en1983, réalisée par Fanfan.
Fonds François Guillemot ((a.k.a Fanfan / Fanxoa)
© Élie Ludwig / BnF

II/ En marge des circuits : création d'un contre-modèle musical

Héritage volontaire ou inconscient, le punk use de références et de procédés des mouvements d'avant-garde Dada et de l'internationale situationniste. Dès le lycée en 1979, puis l'université et jusqu'aux Beaux-Arts en 1983, François Guillemot crée des univers graphiques sombres et froids, parfois complétés de photomontages et de collages, tant au service de la communication du groupe (pour le fanzine *Le mouv'ment d'la Jeunesse,* les dossiers de presse ou la biographie du groupe) que de sa production phonographique. MastO avec ses photographies puis le graphiste Laul avec ses dessins, contribuent également à construire une identité visuelle unique à la fois loufoque, effrayante et dérangeante, mélangeant armée, cirque et références asiatiques. Le *DIY* (*Do It Yourself*) ne se limite pas au graphisme mais embrasse toute la chaîne de production : du pressage des disques à la distribution, de la publicité à l'organisation des concerts, il conduit à la naissance d'une scène rock alternative. Il devient ainsi une arme braquée contre l'industrie musicale qui permet à ces groupes de conserver leur indépendance et de proposer un autre modèle économique où le profit perd ses droits. Prônant le respect et l'échange direct entre les artistes et leur public, il incite surtout – dans le domaine de la musique et au-delà – à faire les choses par soi-même afin de rester libre. Mais lorsque le succès et les médias *mainstream* s'en mêlent, il devient difficile de conserver ces principes et l'avenir du groupe est menacé.

Ce qu'on voudrait, c'est ne pas être simplement un aimant, que les choses rebondissent, que les gens existent par eux-mêmes. Nous sommes d'accord pour qu'ils se servent de notre expérience mais surtout qu'ils se disent : pourquoi pas nous ?

Extrait d'un interview de Bérurier Noir, journal *Libération,* 3 mars 1988

Pochette de l'album *Concerto pour détraqués* de Bérurier Noir, 1985
© Élie Ludwig / BnF

III/ Piste de cirque ou arène ? Tous en scène !

Un groupe de rock classique se contente de jouer. Dans nos concerts, on prend un peu plus la scène. En général, le groupe est grand et le public petit. Nous on veut que tout le monde soit à la même hauteur. On ne veut pas jouer devant des gens assis qui applaudissent à la fin pour montrer que c'est bien, on ne veut pas être un produit consommé et avoir ce rapport très froid au public. On essaye de casser la scène avec un public qui participe, un peu comme le cirque il y a 100 ans [...] Le public représente un potentiel d'énergie qui peut faire bouger les choses. Nous on dit : « Prenez-vous en charge. » Il faut que les groupes et le public prennent les salles de force. [...] c'est ça aussi le petit théâtre de force : un noyau et de l'énergie autour.

Loran, dans *Manifestes,* n°2, 1984

Dès son premier concert en février 1983, Bérurier Noir a proposé – outre un son brut, dépouillé et direct – une façon inédite de concevoir le concert qui sera pour beaucoup dans leur succès. Empruntant à la performance artistique et au spectacle vivant, « le petit théâtre de force », comme se surnommeront François et Loran à leurs débuts, étoffe la scène de fresques, utilise masques, casquettes militaires et accessoires, harangue le public. Des concerts sauvages (dans le métro, la rue, les amphis...) sont organisés comme des prises de pouvoir symbolique, mais aussi pour rappeler l'absence de structures de petites et moyennes tailles dédiées à la diffusion de musiques amplifiées au début des années 1980, avant que les acteurs du mouvement se créent leur propre réseau de scènes alternatives locales en France et à l'étranger. Ces concerts sont par ailleurs des lieux de confrontation avec le public : une arène où la violence, mise en scène et maitrisée, peut alors se muer en énergie.

La frontière avec la scène est bannie pour mettre public et musiciens au même niveau afin de transformer l'ensemble des participants en acteurs de l'événement. À partir de 1986, un service d'ordre est par ailleurs attaché au groupe usant de la négociation plutôt que de la force. Les concerts sont plutôt réputés pour leur sécurité (notamment pour le public féminin) et leur solidarité, alors qu'aux yeux du pouvoir, ils rassemblent une foule dangereuse et incontrôlable. Enfin pour que le plus grand nombre puisse y assister, le groupe veille à ce que le prix des places reste modeste, à l'instar du mémorable concert à 50 francs au Zénith en 1988 qui rassemble pour l'occasion plus de 6 000 personnes.

À la noirceur du petit théâtre de force succède petit à petit la troupe bérurière, festive et foutraque. Agitateurs, choristes, acrobates, danseurs, cracheurs de feu, clowns accompagnent Loran, François et mastO et transforment la scène en véritable cirque. En 1988, ce sont ainsi près de 32 à 37 personnes (membres de la troupe et service d'ordre) qui se déplacent lors des concerts.

Toutefois, depuis le printemps 1987 et le succès médiatique grandissant du groupe, la crise pointe. Écœurés par les conditions d'organisation de leurs derniers concerts, se sentant méprisés et caricaturés, les membres se mettent en grève plusieurs mois et par la suite, certains quittent le groupe (Helno, la Grande Titi, Laul). La poursuite de Bérurier Noir et du mouvement alternatif en regard de la sphère médiatique et de l'industrie musicale se pose. L'autodissolution sera finalement actée en novembre 1989 lors de trois soirées exceptionnelles à l'Olympia. Après 14 ans de séparation, le groupe réapparaît sur scène aux Transmusicales de Rennes en décembre 2003, puis entame une période de « déformation » de trois ans avant de s'autodissoudre à nouveau.

Tambour de mastO décoré par l'artiste Muzo. Fonds / Collection Heuer, Tomas (a.k.a mastO) © Élie Ludwig / BnF

IV/ Pour un mouvement punk politisé et positif : Yes Future !

> *On se définit comme un groupe de folklore de la zone mondiale, qui commente l'actualité et envisage la culture de façon globale. On défend les droits de l'homme partout. Comme des reporters autonomes.*
>
> Extrait d'un interview de Bérurier Noir dans le journal *Libération,* 3 mars 1988

Si Bérurier Noir a conservé du mouvement punk des débuts son rejet et sa critique de l'ordre social, le groupe n'est pas pour autant resté en marge de la société, démontrant au contraire tout au long de sa carrière son intérêt pour le monde qui l'entoure. Sa volonté de proposer une autre voie en transformant la violence en énergie peut être résumée par l'adage : « Tant qu'il y a du noir y'a de l'espoir ! »

L'absence de structures adéquates pour se produire sur scène au début des années 1980 et la recherche de lieux alternatifs conduisent les acteurs du mouvement punk à côtoyer dans les squats ceux de la mouvance autonome avec qui ils partagent leurs aspirations libertaires. Cette cohabitation d'idées se voit bien dans le fonds de François Guillemot où une importante collection de revues militantes, de fanzines traitent de leurs luttes communes (contre l'autoritarisme, le racisme, les répressions policières, le mal-logement, les conditions carcérales, pour l'autonomie des peuples...). Les paroles des titres de Bérurier Noir font souvent écho à l'actualité et reprennent ces thèmes qui lui sont chers : *Sur les toits* traite des prisons, *Lobotomie* de la psychiatrie, *Porcherie* du racisme, *Jim La Jungle* de l'antimilitarisme...; les Bérus manifestent également leur soutien à différentes luttes par le biais de disques et concerts de soutien (par exemple : disque en soutien à la revue anarchiste *Noir & Rouge*, 45 tours *Vietnam Laos Cambodge*, dont une partie des produits de la vente sont reversés à une association pour venir en aide aux *Boat People,* concerts contre le racisme ou les répressions policières...). À travers la musique, le groupe incite donc ses auditeurs à une certaine prise de conscience. Il représente, selon les termes de François Guillemot, « *une forme de résilience salvatrice, non dénuée d'humour, dans une organisation humaine aux multiples effets* destructeurs *(politiques, sociaux ou environnementaux)* » et invite la jeunesse à bâtir une société fondée sur de nouvelles valeurs libertaires, égalitaires et solidaires.

Néanmoins, les autorités et certains médias n'ont pas toujours bien compris leur positionnement et ont pu confondre proximité idéologique avec la mouvance autonome et cautionnement de leurs actions violentes. L'affaire *Black War*, du nom du groupe terroriste à l'origine d'un attentat en avril 1988 et sensée impliquer des proches de Bérurier Noir, agitera le groupe.

Cette partie de l'exposition est enfin l'occasion de revenir sur la passion de François Guillemot pour la culture asiatique (le cinéma et le karaté notamment), qui rayonne dans toute la production bérurière à travers les sujets retenus pour les textes de chansons, par exemple avec les titres *Empereur Tomato-Ketchup* ou *Casse-tête chinois*, l'iconographie des albums ou la scénographie des concerts (masques d'opéra chinois, sabres japonais, blouson vietnamien...). On la retrouve plus tard dans ses autres formations musicales (Molodoï, François Béru et les Anges Déchus) et à travers des projets personnels - postérieurs à l'aventure bérurière -, littéraires ou scientifiques puisqu'il consacrera finalement une thèse à l'histoire du Vietnam.

> *Écoutez jeunesse de France,*
> *Soyez unis pour gagner*
> *L'av'nir ce n'est pas la violence,*
> *Mais la solidarité...*
>
> Paroles du titre *Mineurs en danger* (1988)

Affiche promotionnelle pour la sortie du 45 T *Vietnam Laos Cambodge* en 1988 et en soutien aux *Boat People*. Fonds François Guillemot (a.k.a Fanfan / Fanxoa) © Élie Ludwig / BnF

Colloque
« Punk is no dead »
Une histoire de la scène punk en France

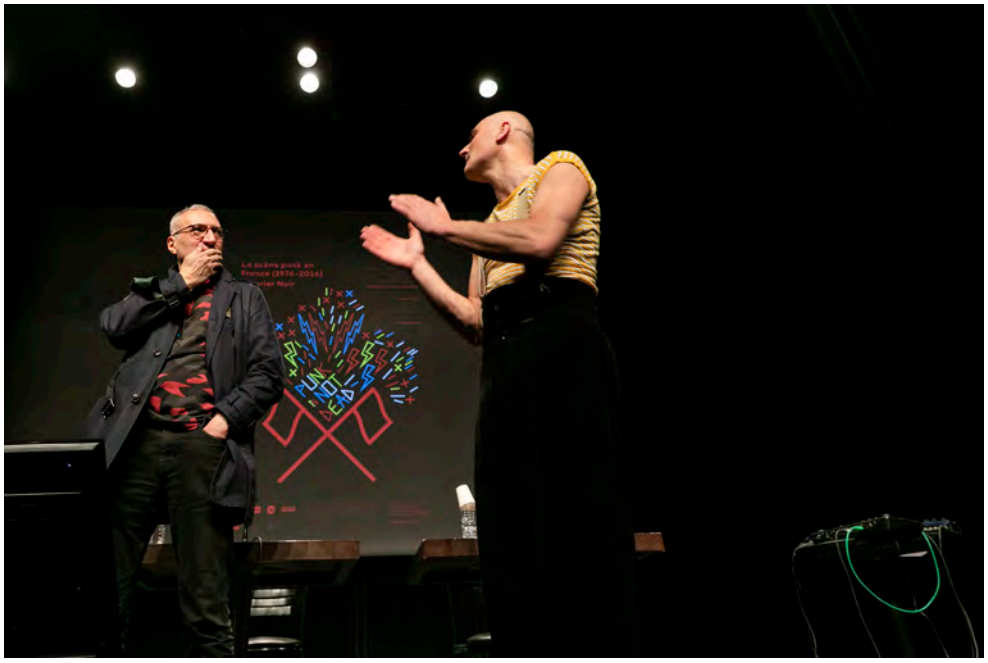
Colloque "Punk is not dead", 11/03/2022, à la BnF
© Laurent Julliand/ Agence Contextes/ BnF

À l'occasion de l'entrée des archives du groupe Bérurier Noir à la BnF, PIND (projet de recherche sur la scène punk en France depuis quarante ans, porté par le CNRS) et la BnF ont organisé en mars 2022 le colloque « Punk is not dead », qui est revenu sur ce pan majeur de la contre-culture musicale incarnée par les Bérurier Noir à partir du début des années 1980.

Le colloque est en ligne sur le site de la BnF :
https://www.bnf.fr/fr/mediatheque/ouverture-officielle-du-colloque-une-histoire-de-la-scene-punk-en-france

Dans le sillage de ce colloque parait aux éditions Riveneuve le premier ouvrage collectif consacré au Bérurier Noir. Il rassemble une importante iconographie et des textes de chercheurs et d'acteurs de la scène qui racontent l'histoire du groupe et montrent comment celui-ci a incarné l'esprit d'une rébellion inventive, avide d'indépendance, représentative d'une partie de la jeunesse française des années 1980.

Bérurier Noir
Sous la direction de Benoît Cailmail, Luc Robène et Solveig Serre
248 pages, 25 €, Éditions Riveneuve



Colloque "Punk is not dead", 11/03/2022, à la BnF
© Laurent Julliand/ Agence Contextes/ BnF

Malle de scène de mastO. Fonds / Collection Heuer, Tomas (a.k.a mastO)
© Élie Ludwig / BnF

Tambour de mastO décoré par l'artiste Muzo.
Fonds / Collection Heuer, Tomas (a.k.a mastO)
© Élie Ludwig / BnF

Maquette de l'affiche du concert donné par Bérurier Noir et Lucrate Milk dans un squat genevois en 1983, réalisée par Fanfan,
Fonds François Guillemot ((a.k.a Fanfan / Fanxoa)
© Élie Ludwig / BnF

Badges du groupe Bérurier Noir, vendus dans les années 1980.
Fonds François Guillemot (a.k.a Fanfan / Fanxoa)
© Élie Ludwig / BnF

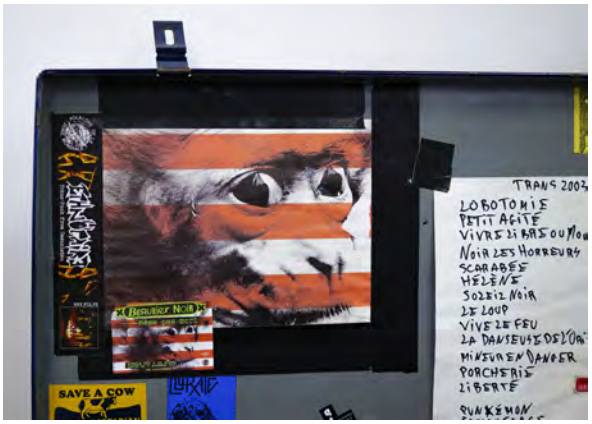
Faux-nez de cochon, utilisés sur scène par Bérurier Noir, pour le titre *Porcherie*, sorti en 1985.
Fonds / Collection Heuer, Tomas (a.k.a mastO)
© Élie Ludwig / BnF

« Dédé », la boite à rythme du groupe Bérurier Noir. Modèle DRM 15, marque Electro-Harmonix, achetée par Fanfan après le vol de la première en 1984. Utilisé également de 2008 à 2020 par mastO lors d'ateliers musicaux en milieu carcéral.
Fonds / Collection Heuer, Tomas (a.k.a mastO)
© Élie Ludwig / BnF

Affiche promotionnelle pour la sortie du 45 T *Vietnam Laos Cambodge* en 1988 et en soutien aux *Boat People*.
Fonds François Guillemot (a.k.a Fanfan / Fanxoa)
© Élie Ludwig / BnF

Portrait de MastO tiré de la séance photo du groupe Bérurier Noir pour la promotion de l'album *Abracadaboum !* 1987, photographies de mastO
Fonds / Collection Heuer, Tomas (a.k.a mastO)
© Élie Ludwig / BnF

Portrait de Fanfan, tiré de la séance photo du groupe Bérurier Noir pour la promotion de l'album *Abracadaboum !* 1987, photographies de mastO
Fonds / Collection Heuer, Tomas (a.k.a mastO)
© Élie Ludwig / BnF



Malle de scène de mastO. Fonds / Collection Heuer, Tomas (a.k.a mastO)
© Élie Ludwig / BnF

Photomatons des membres du groupe Bérurier Noir ayant servi à la composition de la pochette de l'album *Abracadaboum !* sorti en 1987.
Fonds / Collection Heuer, Tomas (a.k.a mastO)
© Élie Ludwig / BnF

Photomatons des membres du groupe Bérurier Noir ayant servi à la composition de la pochette de l'album *Abracadaboum !* sorti en 1987.
Fonds / Collection Heuer, Tomas (a.k.a mastO)
© Élie Ludwig / BnF

Ticket d'un des trois concerts d'adieu du groupe Bérurier Noir à l'Olympia en novembre 1989.
Fonds / Collection Heuer, Tomas (a.k.a mastO)
© Élie Ludwig / BnF

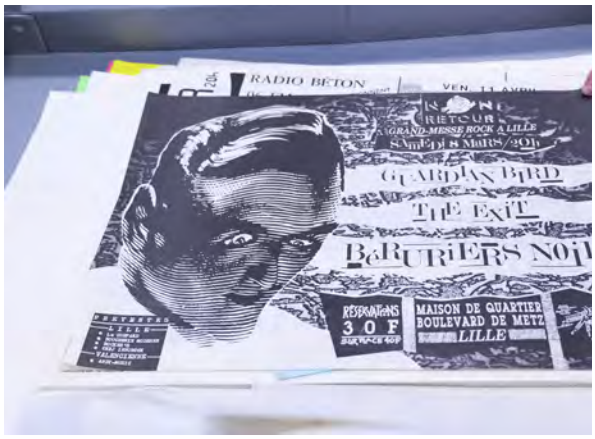
Ensemble d'affiches de concerts données par Bérurier Noir en 1986.
Fonds François Guillemot (a.k.a Fanfan / Fanxoa)
© Élie Ludwig / BnF

Badges portés par Fanfan, chanteur de Bérurier Noir, à la fin des années 1970 et début des années 1980.
Fonds François Guillemot ((a.k.a Fanfan / Fanxoa)
© Élie Ludwig / BnF

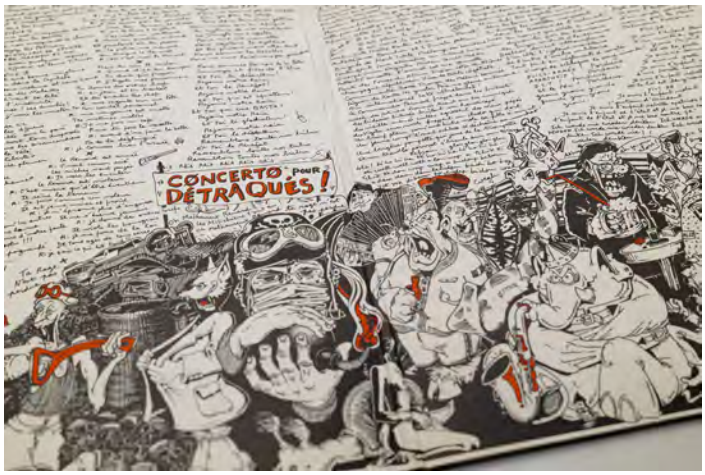
Setlist du concert de Bérurier Noir, le 27 Avril 1984 au Centre social de Lormont, avec mention des réglages de la boite à rythme et des masques et accessoires utilisés pour chaque titre.
Fonds François Guillemot (a.k.a Fanfan / Fanxoa)
© Élie Ludwig / BnF

Pochette de l'album *Concerto pour détraqués»* de Bérurier Noir, 1985
Fonds Bérurier Noir
© Élie Ludwig / BnF

Tambour de mastO décoré par l'artiste Muzo.
Fonds / Collection Heuer, Tomas (a.k.a mastO)
© Élie Ludwig / BnF



Affiche du concert du 8 mars 1986 donné à la Maison de quartier à Lille.
Fonds François Guillemot (a.k.a Fanfan / Fanxoa)
© Élie Ludwig / BnF



Détail de la pochette de l'album *Concerto pour détraqués* de Bérurier Noir,1985
Fonds Bérurier Noir.
© Élie Ludwig / BnF

Pochette de l'album *Joyeux Merdier* de Bérurier Noir, 1985
Fonds Bérurier Noir
© Élie Ludwig / BnF

Le département de la Musique de la BnF
L'une des plus riches bibliothèques musicales au monde

Le département de la Musique est aujourd'hui l'une des plus importantes bibliothèques musicales au monde. Il concerne toutes les musiques, des origines à nos jours, mais est consacré en majorité à la musique occidentale ; ses plus anciens documents remontent, pour les manuscrits, à la période médiévale, et pour les imprimés, aux origines de l'imprimerie musicale, à la fin du XVe siècle.
Les collections rassemblent des partitions musicales, manuscrites ou imprimées, mais aussi des fonds iconographiques et des imprimés relatifs à l'activité et à la vie musicales en France et à l'étranger. Tous les grands domaines de la musique sont couverts : le chant et la mélodie, la musique instrumentale, la musique de chambre, la musique symphonique, la musique religieuse, la chanson, l'opéra, l'opéra-comique, l'opérette, les musiques actuelles, etc.

Les grands classiques

La Bibliothèque conserve deux millions de partitions, parmi lesquelles 50 000 partitions manuscrites qui comprennent plusieurs centaines d'autographes prestigieux : le *Te Deum* de Charpentier, *Don Giovanni* de Mozart, la sonate *Appassionata* de Beethoven, *La Symphonie fantastique* de Berlioz, *Carmen* de Bizet, *Le Sacre du printemps* de Stravinsky, le *Boléro* de Ravel ou encore les *Dialogues des carmélites* de Poulenc. Se trouvent également des fonds d'archives et des bibliothèques de compositeurs (Pierre Boulez, Olivier Messiaen) ou des archives d'interprètes et de pédagogues (Robert et Gaby Casadesus, Nadia Boulanger, Rudolf Noureev ou Igor Markevitch).

De la chanson au punk

Depuis 2016, les musiques actuelles ont rejoint le département de la Musique. Si tous les styles y étaient déjà représentés auparavant grâce au dépôt légal, il n'existait pas d'archives de ce type de musique dans les collections. Parmi les acquisitions et dons récents, la musique contemporaine est bien représentée avec les manuscrits de Philippe Fénelon ou de Michèle Reverdy ainsi que le jazz, la chanson ou la musique de film (archives d'André Francis et manuscrits d'Hubert Rostaing, manuscrits d'Antoine Duhamel, de Pierre Jansen, de Carlos d'Alessio, manuscrits de Léo Ferré, carnet de Jacques Brel, manuscrits de Georges Brassens, de Jean Constantin). Un ensemble exceptionnel de manuscrits de Barbara (les chansons *Göttingen*, *Le Mal de vivre, Ma plus belle histoire d'amour, Au bois de Saint-Amand*, *Mon enfance*) a rejoint les collections en 2023) ainsi qu'un important don de Gabriel Yared, auteur de musique des films.

Photos du groupe Starshooter, prises entre 1975 et 1982
© DR, fonds punk, dpt. de la Musique, BnF

L'entrée des archives de Fanfan et mastO, membres fondateurs des Bérurier Noir, groupe phare de la scène rock alternatif des années 1980, marque une étape, en témoignant de l'ouverture de la BnF à tous les courants musicaux.
Depuis, le département de la Musique a bénéficié de la générosité de nouveaux acteurs emblématiques des scènes punk et rock avec l'arrivée des fonds de Pat Kebra et Kent (respectivement fondateurs des groupes Oberkampf et Starshooter), désormais consultables sur le site Richelieu.

Affichettes et tickets de concert du groupe Oberkampf 1979-1983.
© DR, fonds punk, dpt. de la Musique, BnF